

LA POÉSIE DÉCADENTE

Il y a, dans toute vie, une heure de pleine joie : c'est celle où le jeune homme, hier encore adolescent, enfin débarrassé des premières gaucheries et des naïvetés maladroites, se sent homme, homme enfin, et voit devant lui l'inconnu s'ouvrir. Il a toujours les passions spontanées et fougueuses de l'éphèbe ; il écoute naître en lui le désir des grands frissons et des fières aventures ; il devine que l'existence peut être triste, mais il ne songe pas encore qu'elle puisse devenir monotone : il regarde la douleur en face, avec l'orgueil naïf de l'ignorance ; toutes les amours lui sont neuves, toutes les expériences à faire l'attirent comme autant de mystère qu'il faut pénétrer, toutes les émotions l'appellent déjà, toutes les envies le saisissent, toutes les curiosités le passionnent ; la diversité des choses lui sourit, la variété des visages le fait croire à la variété des âmes, les chemins différents lui font oublier le but commun, ce but où viennent aboutir tous les efforts et tous les rêves ; ivre de se sentir homme, fier de sa virilité comme d'une gloire conquise, il parle, il chante, il se dépense en idées jetées au vent, il puise dans son cerveau comme on taillerait follement dans une mine d'or brut, il use de son cœur ainsi que d'un inexpuisable trésor ; il voudrait, tant l'activité lui est nouvelle, brûler l'existence et consumer les années,—il a le superbe et puissant appétit de la vie. C'est l'heure des étonnements, des illusions sans cesse tombantes et sans cesse relevées, des émotions profondément ressenties, des douleurs exaltées et des joies délirantes, l'heure où cette âme jeune croit à l'éternelle jeunesse des âmes et des choses,—ne sachant pas que les âmes vieillissent, que les choses vieillissent plus vite encore à qui les regarde d'un œil triste, et que notre pèlerinage humain, pour n'être pas toujours amer, n'en garde pas moins l'ennui vague et la lourde monotonie des déserts parcourus.

Plus tard, au contraire, quand les années ont passé, que